Document généré le 6 août 2025 07:08

Contre-jour
Cahiers littéraires

Pas savoir
Théâtre

Arnaud Rykner

Numéro 15, printemps 2008

Écrire entre bruit et silence

URI : https://id.erudit.org/iderudit/660ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)
1920-8812 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rykner, A. (2008). Pas savoir : théâtre. *Contre-jour*, (15), 135–152.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pas savoir
Théâtre

Arnaud Rykner

1
Un homme

Moi narrant je
je suis celui qui parle
se tait
parle
voudrait parler dire
quoi ?
mal
dire qu'il a
mal dire
mal
Peut pas dire ce qu'a tout le monde ici
Peut pas
Moi j'avance ici pour
dire tout ça que je
voudrais
avec vous ici devant
moi

J'ai voulu mourir
avant
aujourd'hui je veux
dire
quoi ? quoi dire ?
Je veux
dormir
ne plus jamais devoir
me réveiller marcher sortir dehors là où
tout le monde est
réveillé
où
tout le monde
dort
tout le monde marche devant moi et moi
je ne veux plus que
m'arrêter
ici
ici dormir
et avant de dormir
ici parler
ici
devant vous
parler
pour que vous me preniez
la main
pour dormir
comme autrefois
maman
comme autrefois
petit j'étais
et avant de
dormir autrefois

on
me prenait la main
C'était comme s'il fallait passer
de l'autre côté
de l'autre
côté
du sommeil le rêve
m'attendait
m'attendait quoi ?
le rêve
la peur absolue
Pas vous ?
Moi
j'avais besoin de la main
Sur mes yeux
la main
Ma mère la tenait
longtemps
et doucement
je glissais
Elle m'accompagnait
la main doucement
Le temps que je glisse
de l'autre côté oui
Aujourd'hui je n'ai plus rien pour dormir
Pour me faire glisser
de l'autre côté non
Seulement parler
pour glisser
de l'autre côté
Repasser des images
Regarder des images derrière
mes yeux
voir la mer sous moi

moi glissant sur elle
la mer
les maisons devant
moi
moi me jetant comme
sur elle les maisons
fonçant
ou les maisons
fonçant sur moi
Parce que le vent me poussait
par derrière
avec la mer au-dessous
et moi glissant fonçant sur elle
Et je repasse l'image
je me raccroche à cette planche autrefois
sous mes pieds
Grand-père là-bas
me regardant
Il
me regardait tout seul
lui
tout seul
abandonné
laissé tout seul par
la mort de

Il me regardait
et je
fonçais
sur la mer
la planche
sur les maisons droit
devant
Sur lui qui

me regardait
L'image toujours je
la repasse
L'image
comme
la main
Pour dormir
Pour passer de l'autre
côté
Glisser
sur la planche
sur la mer
de l'autre
côté
sous le regard de mon
grand-père

Et puis il y avait
l'arbre
De la planche sur
La mer
je le voyais
par-dessus la maison
derrière mon grand-père
Il dominait
tout.
Souvent l'arbre
j'y montais
mais là j'étais devant
lui
loin de
lui
sur la mer
sur la planche

glissant poussé par le vent
L'arbre
Comme la main
L'arbre
comme la mer
Je m'accroche
Encore aujourd'hui
à la planche
à l'arbre
au-delà de
la maison
derrière
mon grand-père
Et quand je ferme les yeux je passe
là-bas
je dors
là-bas
près de mon enfance
Aussi maintenant
je
ne veux pas la
lâcher
la
laisser partir
là-bas
sur la mer
Je la rattrape
la
planche
derrière mes yeux

C'est peut-être alors que
j'ai commencé à vouloir que
ça s'arrête

que
Ça s'arrête
J'ai commencé à penser comment je
pouvais
Arrêter ça
D'un coup
J'ai commencé
C'était
après
Après la planche
J'ai
commencé à
penser
À ça
Prendre ça
Pour que ça
s'arrête
Puisque la planche sur la
mer
ne pouvait pas continuer
puisque grand-père
ne
pouvait pas
continuer
j'ai commencé à imaginer tout ça que je ferais
tout ça que j'oublierais
l'arbre
la mer
la planche
et le vent derrière
et grand-père
devant
et au-delà
au-dessus

l'arbre que
je ne pouvais
voulais
savais plus
monter dedans.

Tout en haut je
voyais
tout
Toute ma vie
comme
La baie devant
avec les îles où tous
les autres souvent
avaient été
pas moi
jamais
jamais dans ces îles si
proches
j'avais été
Je les voyais
et grand-père les
voyait
derrière moi quand
vers lui je
fonçais
glissant
fonçant
dans
le
sommeil
dans le
rêve
Dormir

C'est tout ce que je voudrais maintenant
que je
n'ai
pas pu que je
n'ai
pas pu faire ce que
j'avais
prévu rêvé
pas pu.
Prendre
Ça
Boire
Ça.
Pas vomir.
Pas vomir
surtout
Pas
Tout garder
Pour
Dormir
Longtemps
Longtemps
même sans
la main
L'arbre
Sans rien.
Tout
retenir
Les images derrière
mes yeux
Retenir mes yeux
Mon ventre qui
Vomit
Tout

Les images
l'arbre
la mer
Mon ventre qui
Vomit
tout
la mer Je vais
dormir oui
enfin je vais
emporter les images
le vent
le ventre qui vomit dans
ma tête
Mais voilà mes
parents qui viennent
Tous ils
viennent
Me prennent
Me couchent
Je ne vais plus dormir puisqu'ils
viennent
me prendre
Ils
me couchent et
Mon ventre
vomit
je me
vomis
Dans mon lit ils m'ont mis
Ils ont tout caché
C'est comme
si
ils avaient
emporté les

images. Et moi je
n'ai
plus rien
Mon grand-père est
Seul
Au bord de
La plage Je suis
seul
Au bord de
La plage
Mon lit Dans mon lit
Qu'ils me laissent. Qu'ils
laissent
Tout
Pour
quoi sont-ils
venus
Me
Pour
quoi sont-ils
venus me
chercher
Ils
m'ont
trouvé
sur le bord
de la plage
mon lit dedans
Ils m'ont mis dans
mon lit
Mais
moi
je
voudrais

Oui qu'ils
me laissent
Retrouver la
mer et la
planche
fonçant
devant
grand-père
Avec la maison
derrière
Et l'arbre

Ils auront
beau
essayer Ils ont
perdu
d'avance
Je

Noir

2.

On ne peut pas.
Qu'est-ce que tu sais ?
On ne peut pas je te dis
Il suffit de passer plus loin
C'est impossible on a déjà essayé hier
Il est incapable il peut
Pourquoi tu dis ça
Il peut rien faire je te dis qu'il faut passer plus loin
Moi
Tu ne
j'arrête
Tu ne

j'arrête ici je te dis
Tu ne peux pas arrêter
Moi j'arrête
Tu ne peux pas. T'arrêter c'est impossible. Il faut
Non
Il faut qu'on passe il suffit de passer plus loin
Mais pourquoi tu veux passer plus loin On peut pas on peut
Il faut essayer de passer plus loin C'est
On peut pas
C'est la seule solution on peut pas revenir
On peut pas passer
Si on prend juste plus loin on
On
Passe
On peut pas
Arrête de répéter ça Pourquoi
Je peux pas m'arrêter parce que
Pourquoi tu dis
Je peux pas m'arrêter parce que
Pourquoi tu dis toujours ça
Parce que c'est ça c'est qu'on ne
Non
Si on
Non.
Peut pas. Il faut arrêter.
Assez

Noir

3.

Un homme entre, au fond. Une femme entre, au fond. L'homme s'effondre dans les bras de la femme. Elle s'agenouille, portant le corps de l'homme. Piéta.

4.
Un homme

Quand j'ouvre
le cadavre de mon père,
j'y trouve des souvenirs que je ne connais pas.
Je ne comprends pas tous
ces trains qui passent
qui s'arrêtent
sous le soleil
La chaleur qui monte dedans ça hurle
Ça se déchire.
À cent dedans, sous le soleil,
il n'en restera
qu'un.
Et lui, vivre après ça ?
Lui vivre ?
Et nous vivre
après lui ?
Dedans ça hurle la chaleur comme dans un four
Mais au four ils n'iront pas
s'arrêteront avant
À cent dedans, collés sous le soleil.
Sans eau.
Sans seau.
Rien qu'à faire sous eux.
Pas respirer.
Pas pouvoir.
Assis debout à tour de rôle
pas pensé pas pouvoir
assis debout à tour de rôle
l'ont fait dans l'autre wagon
en sont sortis
pour mourir plus tard parfois

pour vivre
Mais dans celui-ci pas pouvoir.
Personne pour avoir l'idée l'autorité
sur tous les autres
Sans l'autorité ils sont tous morts.
Sauf un
le seul
Fou à l'arrivée
Fou au milieu
des quatre-vingt dix neuf autres
morts
en charpie en bouillie
visages arrachés par les mains des autres
corps fouillés par les mains des autres
étripés par leurs voisins
leurs voisins étripés par eux.
Assis debout à tour de rôle
s'en seraient sortis.
Pas d'ordre.
Pas pouvoir.
Qu'est-ce que tu dis de ça ?
Qu'est-ce que tu dis de ça ?

5.

La lumière monte

— On n'y voit rien.
— Est-ce qu'on est arrivé ?
— On n'y voit rien du tout.
— On s'est trompé tu crois ?
— Crois rien.
— On n'y voit rien du tout.
— On s'est trompé ?
— Je suis sûr qu'on est arrivé.

— Crois pas.
— Eteignez qu'on y voit.

La lumière tombe

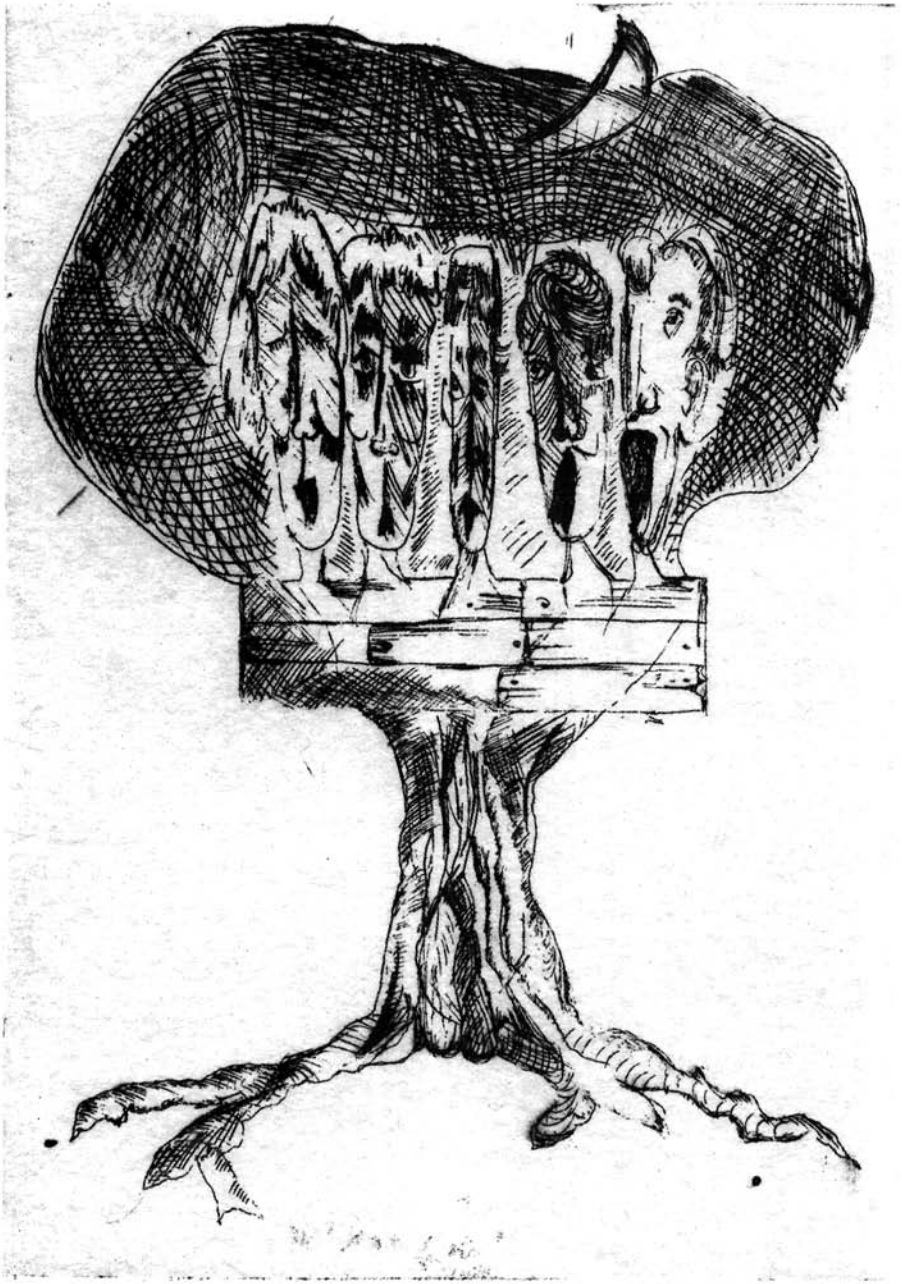
— Non c'est pas là

6.

Un homme

Ce jour-là
où
j'ai cessé d'être intelligent
j'ai commencé à
vivre
Je n'ai plus fait comme si tout ce qu'ils voulaient de moi que
je sois celui qui sait quand je
savais si bien que je ne savais rien
que je ne voulais PAS savoir
PAS savoir
Ils ne m'ont pas tout à fait réduit à cet état de celui qui
aux autres dit ce qu'ils doivent
aux autres pense
prend leur place leur pensée
sait
pour eux
Jamais voulu assumer ce rôle dont ils ont vêtu mes épaules.
Trop lourd pour moi je leur disais
trop lourd m'écrase ce poids
Mais ils m'ont pas laissé partir
m'ont dit de
continuer
Continue
Prends
Pense

pour nous
Fais l'ange
Sois pas bête ont dit
Ont dit et j'ai fait ce
j'ai fait semblant
de penser
de faire
croyais pas à l'intelligence
jamais.
Tout gâché je
vivre
Je voulais
Pourquoi toujours ça remonte
Images
Images
Paroles pas dites plus dures que toutes
Sur moi ont fait peser ce poids.
Aujourd'hui j'arrête.
Pas savoir.



Catherine Chaumont, *Les âmes grises*